

ÉPREUVE D'ANALYSE DE SITUATION PROFESSIONNELLE  
GÉOGRAPHIE

**Sujet :**

Enseigner « Le changement global et ses principaux effets géographiques régionaux »  
en classe de cinquième

**I. Éléments de présentation de la situation professionnelle**

- **Document A** : Extraits du programme de géographie du cycle 4, classe de Cinquième, B.O. spécial n° 11 du 26 novembre 2015, et de la fiche Eduscol.
- **Document B** : Manuel d'histoire-géographie, classe de Cinquième, Nathalie Plaza (dir.), Paris, Hachette, 2016, p. 294-295.
- **Document C** : Manuel d'histoire-géographie, classe de Cinquième, Stéphan Arias (dir.), Paris, Belin, 2016, p. 278-279.

**II. Éléments d'analyse scientifique et civique de la situation professionnelle**

- **Document D** : Étienne Cossart, « Le changement global : un champ scientifique fécond pour le géographe », *Géoconfluences*, publié le 16/10/2018. [En ligne]
- **Document E** : Audrey Garric et Pierre Le Hir « Le déclin massif de la biodiversité menace l'humanité », *Le Monde*, 23/03/2018.

**Document A** : Extraits du programme de géographie du cycle 4, classe de Cinquième, B.O. spécial n° 11 du 26 novembre 2015, et de la fiche Eduscol.

<u>Extraits du programme</u>	
Repères annuels de programmation	Démarches et contenus d'enseignement
<p><b>Thème 3</b> <b>Prévenir les risques, s'adapter au changement global</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Le changement global et ses principaux effets géographiques régionaux.</li> <li>Prévenir les risques industriels et technologiques.</li> </ul>	<p>Ce thème doit permettre aux élèves d'aborder la question du changement global (changement climatique, urbanisation généralisée, déforestation...). Il permet d'appréhender quelques questions élémentaires liées à la vulnérabilité et à la résilience des sociétés face aux risques, qu'ils soient industriels, technologiques ou liés à ce changement global. Ce thème est étudié en remobilisant les acquis des élèves construits durant le programme de géographie du cycle 3. Il est particulièrement adapté à la démarche prospective.</p> <p>Le sous-thème 1 est traité à partir d'une étude de cas simple, au choix du professeur, des effets potentiels d'un changement climatique et d'une politique locale, régionale ou nationale pour les éviter, les modérer ou s'y adapter.</p>
<p><u>Extraits de la fiche Eduscol</u></p> <p>Ce terme [de changement global] recouvre, en les articulant, d'une part l'ensemble des <b>mutations socio-économiques globales</b> (croissance démographique, mobilités accrues, urbanisation, modification des usages des sols, des ressources...) et d'autre part <b>l'ensemble des bouleversements environnementaux planétaires dont le changement climatique n'est qu'une composante</b>. En effet, la notion de changement global étant diversement appropriée par les différents champs scientifiques, ce thème doit être l'occasion de bien spécifier l'approche géographique. Cette dernière intègre les mutations socio-économiques engendrées par la mondialisation et les modifications environnementales induites par les usages anthropiques. Elle s'attache aux impacts de ces changements sur les territoires, à <b>leurs adaptations</b>, ainsi qu'aux <b>logiques des acteurs</b>, aux <b>manières de penser des habitants</b>. Cette approche permet de se distinguer clairement des sciences de l'environnement, et ainsi de mieux construire d'éventuelles complémentarités dans la mise en œuvre en classe.</p> <p><b>L'impact</b> de ce changement global, d'une rapidité inédite, <b>est multiple et s'exprime à toutes les échelles spatiales et temporelles</b>. Il expose les sociétés humaines à des risques qui sont la combinaison d'un aléa [...] et d'une vulnérabilité des territoires [...]. Face à cet accroissement des risques engendré par le changement global, les sociétés cherchent à développer leur <b>résilience</b>, c'est-à-dire les capacités des territoires et des hommes à « absorber » les perturbations et à retrouver un équilibre. Mais surtout, dans les sociétés des pays développées, les populations considèrent le risque comme difficilement acceptable et demandent donc davantage de protection plutôt que d'accepter de quitter les lieux où elles habitent. Les conflits entre intérêt collectif et individuel qui peuvent en résulter font partie intégrante de la thématique, en lien avec les pratiques de la démocratie, entre citoyens et pouvoirs publics.</p>	

**Document D :** Étienne Cossart, « Le changement global : un champ scientifique fécond pour le géographe », *Géoconfluences*, publié le 16/10/2018. [En ligne]

« La géographie éclaire le problème des conditions de l'implantation progressive de l'homme et la part des transformations de la planète qui lui revient » (Brunhes, 1913). On peine à croire que cette formulation date d'il y a plus d'un siècle, tant elle entre de façon saisissante en résonnance avec les enjeux auxquels nous sommes actuellement confrontés en tant que société, que citoyen, et que scientifique. Nous savons tous à quel point le réchauffement climatique, le déploiement d'un développement durable, ou plus généralement ce que les psychologues de la conservation nomment « le souci de la Nature », constituent autant de cadres qui stimulent la recherche scientifique actuelle. En se référant à la définition de Jean Brunhes, on aurait pu croire que les géographes ont pris aisément et légitimement toute leur place dans les débats scientifiques actuels. Pourtant, la géographie fut progressivement débordée de deux côtés. Il suffit tout d'abord d'ouvrir un manuel de géosciences pour constater que les travaux des spécialistes du système Terre (regroupant principalement des géologues, des écologues) ont pris une place hégémonique en se positionnant résolument comme des spécialistes de « l'étude scientifique de la planète Terre et des nombreux systèmes qui l'animent, l'une des finalités étant d'étudier les modalités de gestion des ressources que l'on retrouve sur la Terre (les minéraux, le sol, l'eau et l'énergie) ». Ensuite, des disciplines de sciences humaines comme la sociologie ou l'histoire ont fait l'effort conceptuel de réintégrer la dimension environnementale dans leur champ de recherche après avoir veillé, au tournant du XIX<sup>ème</sup> et du XX<sup>ème</sup> siècle, à couper leurs objets de recherche de la Nature. [...] Initialement pionnière, la géographie est désormais minoritaire dans le concert des sciences de l'environnement. Ce constat anime toute la communauté internationale des géographes physiciens et environnementalistes qui plongent dans l'histoire de notre discipline pour mieux plaider le maintien d'une approche géographique dans les débats actuels. [...]

Le changement global, le développement durable, les *Anthropocene Studies*, sont trois exemples de paradigmes qui ne font pas que jouer sur les mots. Ces champs mobilisent des concepts distincts et des démarches aux angles d'attaque différents, induisant que le raisonnement géographique ne peut s'y déployer avec le même succès. [...]

Ce n'est pas tant parce que le développement durable fait naturellement appel à trois disciplines autres que la géographie (économie, écologie, sociologie) que les géographes sont rétifs à le mobiliser. La référence à l'échelle mondiale comme niveau d'analyse constitue en revanche un cadre rigide pour les raisonnements géographiques. Même si la fameuse phrase emblématique du développement durable « penser global pour agir local » suppose un possible jeu d'échelle propre à toute démarche géographique, elle implique néanmoins une trop forte simplification, une trop forte homogénéisation pour le géographe. Les processus de changement s'inscrivent dans des contextes spatiaux, économiques, sociaux différenciés qui créent une hétérogénéité spatiale que le géographe cherche à comprendre. Le géographe s'attache en effet aux lieux, aux territoires, à leurs spécificités : en raison de ces spécificités les lieux ont ainsi des sensibilités différentes aux changements environnementaux. L'intérêt est alors de rechercher les localisations qui sont favorables à la genèse et au développement de phénomènes environnementaux, c'est-à-dire des « lieux sensibles où peuvent se produire des bifurcations importantes » (Dollfus, 1993).

**Document E** : Audrey Garric et Pierre Le Hir « Le déclin massif de la biodiversité menace l'humanité », *Le Monde*, 23/03/2018.

Partout sur la planète, le déclin de la biodiversité se poursuit, « réduisant considérablement la capacité de la nature à contribuer au bien-être des populations ». Ne pas agir pour stopper et inverser ce processus, c'est mettre en péril « non seulement l'avenir que nous voulons, mais aussi les vies que nous menons actuellement ». Tel est le message d'alerte délivré par la Plate-Forme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES), réunie du 17 au 24 mars 2018 à Medellin (Colombie). Créée en 2012 sous la tutelle des Nations unies et rassemblant aujourd'hui 129 Etats, cette structure est qualifiée de « GIEC de la biodiversité », en référence au Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat. Sa mission est d'établir régulièrement la synthèse des connaissances disponibles sur la biodiversité (la variété des formes de vie sur la Terre), sur les impacts de son érosion et sur les pistes d'action possibles pour la préserver. [...]

« La biodiversité et les contributions apportées par la nature aux populations semblent, pour beaucoup, éloignées de nos vies quotidiennes. Rien ne pourrait être plus éloigné de la vérité, observe le président de l'IPBES. Elles sont le socle de notre alimentation, de notre eau pure et de notre énergie. Elles sont au cœur non seulement de notre survie, mais aussi de nos cultures, de nos identités et de notre joie de vivre. »

On pourra juger restrictive cette approche, qui envisage la nature à l'aune des seuls services qu'elle rend à l'humanité, sans considérer que la survie des espèces animales et végétales est en elle-même précieuse. Mais l'objet des rapports est de sensibiliser l'opinion et les décideurs à une chute de la biodiversité qui « met en danger les économies, les moyens d'existence, la sécurité alimentaire et la qualité de vie des populations partout dans le monde ». Aucune des régions étudiées n'échappe à une régression spectaculaire de sa faune et de sa flore, avec des projections alarmantes. [...]

Ces rapports confirment que la Terre est en train de subir sa sixième extinction de masse : selon les scientifiques, les disparitions d'espèces ont été multipliées par 100 depuis 1900, soit un rythme sans équivalent depuis l'extinction des dinosaures il y a 66 millions d'années. [...]

N'y a-t-il donc aucun espoir ? Les scientifiques veulent croire qu'il est encore possible d'agir pour enrayer ce déclin. Ils appellent, pêle-mêle, à développer les aires protégées, à restaurer les écosystèmes dégradés (notamment les forêts), à limiter les subventions à l'agriculture et à l'exploitation forestière intensives, à intégrer la protection de la biodiversité dans toutes les politiques publiques, à sensibiliser davantage le grand public ou encore à poursuivre les efforts de conservation. [...]

« Pour la première fois, en Europe, nous indiquons qu'il faut une transformation plus radicale des modes de vie et de consommation, sans quoi nous n'atteindrons pas les objectifs de développement durable et de protection de la biodiversité », souligne Sandra Lavorel, écologue des écosystèmes (université de Grenoble), qui a participé à la rédaction du rapport. « L'un des chapitres importants de notre travail est celui de la gouvernance. La question de la biodiversité doit être prise en charge à tous les échelons, Etats, communautés, citoyens ».